

Police : questions sensibles

Jérémie Gauthier, Fabien Jobard

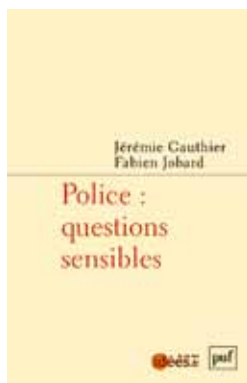
Puf, janvier 2018

108 pages, 9,50 €

Aun moment où le débat est vif sur le maintien de l'ordre et le rôle des forces de police, ce petit livre, facile à lire, apporte des éclairages particulièrement utiles.

Rédigé par des chercheurs dont deux avaient publié un article intéressant dans notre revue⁽¹⁾, il aborde, dans une introduction et cinq articles, des questions effectivement sensibles : le maintien de l'ordre, l'héritage colonial et le racisme, avec la notion de « colonialité de la police française », la violence policière, les contrôles au faciès, les dimensions de genre (« l'ordre des sexes dans la police française »). Son objectif n'est pas de polémiquer ou de faire le procès de la police mais d'exposer des résultats de recherches ou d'expériences qui permettent de comprendre ce que les auteurs définissent comme la crise d'une institution marquée, notamment, par une crise de légitimité et souvent une « inversion des fins et des moyens ».

Le travail est celui de sociologues, de juristes et de politistes qui s'appuient sur des rappels historiques, des enquêtes de terrain mais aussi – et c'est intéressant – des comparaisons avec les pratiques policières dans d'autres pays, notamment l'Allemagne (deux de ces chercheurs en sont spécialistes). Ils analysent de façon nuancée les processus et les phénomènes à l'œuvre dans la police française mais aussi les choix politiques et les causes structurelles qui expliquent les comportements et les représentations des policiers eux-mêmes, et, par voie de conséquence, la perception de la police par ceux qui sont les destinataires de son action. L'analyse comparée met aussi en lumière les rapports différents que peut avoir la police avec d'autres acteurs, notamment



les travailleurs sociaux, mais aussi les rapports entre policiers eux-mêmes ou entre diverses branches de la police. Le livre met aussi en lumière le déni, par les autorités politiques, de certains problèmes, comme l'existence de violences policières sur des bases racistes. Et il esquisse une relation entre les pratiques policières et l'évolution de la société, marquée par la montée du néolibéralisme.

Le but de ce livre est de faire comprendre et d'analyser ces phénomènes pour, au final, montrer qu'« une autre police est possible ». Une question politique qui nous concerne tous. Un livre à mettre entre toutes les mains.

(1) Voir O. Fillieule, F. Jobard, « L'obsolescence du maintien de l'ordre à la française » in *H&L* n° 175, septembre 2016, p. 17-19.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*



La France des Belhoumi

Stéphane Beaud

La Découverte, mars 2018

352 pages, 21 €

Le livre de Stéphane Beaud se donne comme « une contre-histoire des enfants d'immigrants en France », et oppose à l'image médiatique d'un « groupe inassimilable » le projet de comprendre la dynamique de l'histoire singulière d'une famille algérienne au cours des quarante dernières années. En articulant « l'étude de cas » et ce que par ailleurs confirme l'enquête « Trajectoires et origines », cette histoire d'une famille constitue les Belhoumi (nom de famille fictif pour préserver l'anonymat) comme exemplaire d'une intégration réussie, et que l'histoire sociale de la France a pu « remettre en cause, directement ou indirectement, au cours des années de l'enquête ». Suivre l'histoire de cette famille, c'est donc « accrocher » [...] « des

moments différents de notre pays, des conjonctures intégrationnistes et désintégrationnistes, anciennes et plus récentes ».

L'enquête se déroule de 2012 à 2017. Elle porte sur une histoire d'immigration qui commence en 1977 avec l'arrivée du père, que la mère rejoint dans le cadre du regroupement familial (1977) avec les trois premiers enfants (nés en 1970, 1973, 1975). Les cinq autres naissent en France, la cadette en 1986. Nous avons donc trois générations et trois moments de l'histoire de la France.

Le chapitre XI du livre travaille sur les écarts générationnels entre les filles aînées et les plus jeunes. Malgré des proximités maintenues, liées au rôle formateur des aînées mais aussi à la présence du père, les choix (concernant le rapport au travail et à la religion) de la « génération de la Marche de l'égalité de 1983 » et ceux des « trois cadettes dans l'orbite de la génération des cités » témoignent du « fossé générationnel que [la sœur aînée] voit chaque jour se creuser entre sa propre génération et celle des 20-30 ans qui a grandi dans les cités paupérisées de Seine-Saint-Denis ». Les chapitres sur les garçons de la famille manifestent encore une fois le rôle des filles aînées, mais aussi qu'il est possible à ces garçons d'échapper à « la minorité du pire » à laquelle les assignent les productions médiatiques. Sur l'évolution du regard porté sur les enfants de l'immigration et les effets induits par les attentats de 2015, qui viennent impacter le travail d'enquête, on retient le mail envoyé par la sœur aînée au sociologue : « Le regard sur "nous" a véritablement changé. Il y a beaucoup de suspicion, beaucoup moins de bienveillance... Il y a avait une générosité [...] qui a disparu aujourd'hui. »

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe
de travail LDH « Laïcité »